

par les Assyriens, les Mèdes et les Perses. Les ruines de Babylone présentent des tables et des briques à inscriptions cunéiformes. On peut lire aujourd'hui les écrits cunéiformes des Perses, mais ceux des Assyriens et des Mèdes sont restés presque indéchiffrables.

Runes.—On appelle ainsi des signes graphiques, au nombre de seize, usités anciennement dans tout le N.-O. de l'Europe et même dans la Tartarie et consistant en entailles pratiquées sur des pierres, des rochers, des bâtons ou sur du métal. Les *runes* étaient anguleuses, formées de traits horizontaux et verticaux, et servaient principalement aux inscriptions. Leur usage ne doit guère être antérieur à notre ère et paraît originaire d'Asie; il subsista jusqu'au *xiv^e* siècle. On est parvenu à traduire les runes d'une manière assez satisfaisante.

Les plumes.—Au poinçon et au stylet, a succédé la plume d'oiseau dans la préparation de laquelle la Hollande a excellé et qui paraît avoir été en usage dans le premier siècle de l'ère chrétienne. Il est certain toutefois qu'au septième siècle le stylet et la plume d'oiseau (d'oie, principalement) étaient employés concurremment et que les roseaux, taillés d'ailleurs à la manière de nos plumes, mais d'un maniement difficile et incommode, ne furent entièrement abandonnés qu'au *x^e* siècle.

Les plumes métalliques dont on ne connaît pas sûrement l'inventeur commencèrent à être fabriquées sur une grande échelle en Angleterre (principalement à Birmingham) dans la seconde moitié du siècle dernier; on employa d'abord le cuivre à cet usage, mais cette matière donna de mauvais produits; en 1820, on mit en œuvre des tôles d'acier, innovation qui, jointe à certains perfectionnements de fabrication, donna d'excellentes plumes et bientôt l'usage de ces petits instruments devint général. Dans

le principe, la grosse de plumes d'acier se vendait jusque vingt-sept francs.

Encres.—L'encre des anciens était un mélange d'eau gommée et de noir de fumée, de suie ou de poix carbonisée; on la remplaçait quelquefois par la lie bouillie des tonneaux à vin. Ces compositions s'enlevaient facilement du papier par le frottement ou le lavage; au siècle dernier, on employa beaucoup l'encre moderne, composée de sulfate de fer et d'extrait de noix de galle, qui était déjà connue en 1609.

Parmi les nombreuses variétés d'encre, citons celle dite de *Chine*, en usage en Orient depuis la plus haute antiquité et qui aujourd'hui se fabrique aussi en France, en Allemagne et en Angleterre; elle résiste indéfiniment à l'action du temps.

Crayons.—Dès le commencement du *xⁱ* siècle, on se servait en France et en Italie de crayons de plomb auxquels on substitua (avant le *xv^e* siècle) ceux de plombagine; la rareté de cette dernière substance amena la fabrication de crayons artificiels faits d'une pâte de plombagine impure, d'antimoine et de soufre introduite dans un petit cylindre en bois et dont l'usage est général aujourd'hui.

Les livres manuscrits.—Avant l'invention de l'imprimerie, les livres étaient écrits à la main par leurs auteurs ou par des copistes. Ce travail était long et dispendieux; aussi les livres manuscrits étaient-ils fort rares et d'un prix élevé; on n'en trouvait que dans les c'âteaux, les couvents et les universités et leurs propriétaires les gardaient comme de précieux trésors. Le livre en lecture était souvent attaché au pupitre avec une chaîne pour le garantir des personnes indélicates, les autres étaient soigneusement serrés dans un meuble richement sculpté. La valeur d'un de ces ouvrages atteignait quelquefois six cents francs de notre monnaie; aussi n'était-il pas rare